

Présentation

JOSÉ REYES DE LA ROSA
Universidad de Córdoba, España

Il y a six ans *Cuadernos de Filología Francesa*¹ se penchait sur le roman français de l'extrême contemporain dans le dessein de s'interroger sur un genre qui est sensé renseigner de nos jours, mieux qu'aucun autre, sur la santé de la littérature. Et le diagnostic était concluant : malgré le pessimisme et les doutes toujours persistants de certains chercheurs et critiques qui la croyait moribonde, les signes d'un renouveau étaient visibles. Les profondes mutations que le roman avait subies depuis les années quatre-vingt du siècle dernier avaient pallié, en quelque sorte, le vide provoqué par la crise des avant-gardes et l'on assistait à l'avènement d'un temps nouveau.

Que peut-on dire de la poésie d'aujourd'hui ? Se demande-t-on maintenant. Quels sont les enjeux de la poésie française à l'aube du XXI^e siècle ?

La poésie, à l'heure actuelle, semble occuper une place mineure sur la planète littéraire. Presque effacée par le roman, le genre le plus visible de la littérature aujourd'hui, la poésie est aussi nettement devancée par l'essai en nombre de lecteurs, et tout porte à croire qu'elle n'est plus la mesure de la littérarité. Cependant, son existence précaire, son public restreint et une certaine désaffection de la critique des journaux n'empêchent pas la poésie d'exister et les poètes de continuer à faire des vers.

La déclaration de Denis Roche en 1968 : « La poésie est inadmissible »², avait marqué le point algide d'un débat, toujours présent dans le territoire poétique, entre les partisans d'un littéralisme avant-gardiste et ceux qui prônaient la nécessité d'une poésie plus proche de la réalité du monde, de la subjectivité, d'une certaine sentimentalité et, même, de la reprise du vers.

À deux reprises – en 1998³ et 2009⁴ – la revue *Littérature* s'est portée sur ce débat pour constater ce paradoxe : un état de désaffection générale de la part du public envers un art qui se refuse à disparaître, se montrant plus vivant que jamais. La poésie serait donc un genre de plus en plus ignoré, effacé, un art minoritaire, certes, mais

¹ *Cuadernos de Filología Francesa*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2008.

² Roche, D., « La poésie est inadmissible », *Tel Quel. Théorie d'ensemble*, Paris, Éditions du Seuil, 1968, pp. 221-233.

³ *Littérature*, « De la poésie aujourd'hui. Chantiers, sentiers », 110, 1998.

⁴ *Littérature*, « Effacement de la poésie ? », 156, 2009.

dont l'activité n'a jamais été si intense. Les maisons d'édition, les revues, la diversité des rencontres poétiques et le nombre de poètes publiant leurs vers en témoignent. Or, ce paradoxe n'est pas pour son bien, nous prévient Michel Deguy :

Le nom de poésie (et, du coup, celui de « poète ») est devenu homonymique : beaucoup de pensées, beaucoup d'écritures, beaucoup de gestes, portent le nom. Il n'y a plus lieu de chercher à réunifier le territoire, ni par réclamation de suzeraineté, reconquête, ni par guérillas de partisans⁵.

Et, plus loin, il nous dresse ce tableau très peu réconfortant :

La « poésie » donc, admise à sa place en deuxième ou troisième division *culturelle*, n'est plus au cœur du *Débat* contemporain (dont la revue qui s'en intitule se flatte d'être l'écho central), du débat où se mesurent les grandes intelligibilités (scientifique, anthropologique, historique, sociologique, philosophique, épistémologique...), que de grandes intelligences reconnues (« médiatiques ») représentent. On ne la convoque plus dans l'espace public, « communicationnel » de la discussion – où le bruit de ses guerres civiles n'est pas perceptible parce que pas admis, pas « intéressant ».

Pourquoi ? C'est ce dont il va falloir s'expliquer.

En vue de quoi ? En vue de l'y remettre⁶.

Chassée, peut-être, du « grand Débat contemporain », en mal d'identité, certes, mais en aucun cas exclue de la scène culturelle, la poésie française subsiste « souterrainement », nous dit Jean-Michel Maulpoix⁷, « diverse et fluctuante (...) à l'image du présent ». Et le temps du présent est celui – dit-on – de la postmodernité, un temps qui marque la fin des grandes idéologies, des doctrines, des systèmes, qui fait du monde, reprenant les mots de Régis Jauffret⁸, « un film sans scénario ».

C'est dans l'esprit de la saisir dans la mouvance de sa diversité, dans la richesse de sa vie secrète et cachée, dans son effacement que nous abordons dans ce numéro des *Cuadernos de Filología francesa* la poésie française de l'extrême contemporain.

Pour cela nous avons réuni dans les pages qui suivent la voix réflexive de quelques poètes – Jacques Darras (Aix-en-Provence), Christian Doumet (Paris), Yves Namur (Bruxelles), Lionel Ray (Paris) – et de quelques universitaires – Rafael Antúnez Arce (Córdoba), Jan Baetens (Leuven), María Isabel Corbí Sáez (Alicante), Michel-François Durazzo (Limoges), José Reyes de la Rosa (Córdoba) – pour échanger sur l'état actuel de la poésie ; sur son statut dans la culture d'aujourd'hui, sur la nécessité de la préserver ; sur sa difficulté, à l'épreuve de la patience ; sur la poésie écrite par

⁵ Deguy, M., « Le débat », *Littérature*, « Effacement... », *op. cit.*, p. 6.

⁶ *Ibidem*.

⁷ <http://www.maulpoix.net/Diversite.html>

⁸ *Promenade*, Paris, Éditions Verticales/Le Seuil, 2001, p. 34.

des femmes ; sur les rapports entre poésie et culture numérique ; sur l'œuvre, enfin, de quelques figures qui occupent le devant de la scène poétique en France.

Et l'analyse critique cède la place à la parole poétique pour nous dire, dans ce poème inédit de Christian Doumet, les apories de la poésie dans la société du nouveau millénaire.